

Sibylles.

sur les conjectures des Scavans que nous avons rapportées, sur les témoignages généraux d'Origènes, de Theodoret, & de Photius, & peut-être sur quelques anciens Manuscrits de Joseph, que nous n'avons plus.

a *Venoit de deux mots Grecs.*] Ces deux mots sont *Σειβυλλαι*, qui se dit en *Æolien* *σείβυλλαι*. Lactance lib. 1. c. 6. Hieron. lib. 1. in *Joan.* On dit contre cette étymologie, que l'adjectif *σείβυλλαι*, dont les trois dernières syllabes sont un dactyle, fait voir, que le mot de Sibylle ne vient point de *σειβέλη*.

b *D'un vieux adjectif Latin.*] Cét adjectif est *ſibus*, qui signifie dans Felte *acutus, cultus*.

c *Rien n'est si incertain, que le nombre, & les noms des Sibylles.*] Platon dans Phedre ne parle que d'une Sibylle, mais il ne dit point d'où elle étoit. L'Auteur du Livre de *mirabilibus auscultationibus*, dans Aristote parle de celle de Cumès; Diodore de Sicile liv. 4. parle de celle de Delphes, & il dit qu'elles s'appelloit Daphné, & étoit fille de Tiresias. Virgile, Pausanias, & Suidas l'appellent Manto, & S. Clement Artemis. Denis d'Halicarnasse, Pline, & Juvenal, &c. ne parlent que d'une Sibylle, mais il n'en est point, qu'ils n'en reconnoissent point d'autres. Strabon lib. 13. & 17. dit qu'il y en a eu deux à Erythres, & que la seconde appelée Athenais vivoit du temps d'Alexandre. Stephanus de *urbibus*, & Capella lib. 2. de *nuptiis Physilogie* en content aussi deux, nommées Erophile ouginaire de Troie, qui vint à Cumès, & Symmachia d'Erythres. Solin Polyhist. c. 8. en conte trois, la Delphique plus ancienne qu'Homere, Erythre, Erythres & la Cumane. *Ælien de Var. Hist.* lib. 2. c. 35. en conte dix, l'Erythréenne, la Samienne, l'Égyptienne, la Sardienne, la Cumane, la Judatique, & quatre autres. Saint Clement *Stromas.* lib. 1. *Manto*, dit-il, & une multitude de Sibylles, la Samienne, la Colophonienne, la Thessalienne, la Thessalotique. Lactance lib. 6. en nomme dix après Varron. La première de Perse, dont Nicanor qui a fait l'Histoire d'Alexandre, faisoit mention. La seconde de Lybie, de laquelle Euripide parle. La troisième la Delphique, de laquelle parle Chryssipe au livre de la Divination. La quatrième de Cumès en Italie, dont Nævius, & Pison ont fait mention: Le premier dans la Guerre Punique, & le second dans ses Annales. La cinquième d'Erythres, qu'Apollodore Erythréen assure avoir été aixoienne de la Ville. La sixième Samienne, de laquelle Eratosthenes a écrit. La septième Cumane, appelée Amalthee, & par d'autres Demophile, ou Herophile. La huitième l'Hellepontique née dans la Campagne Troisième au Bourg de Marpessus. La neuvième Phrygienne, qui a prophétisé à Ancyre. La dixième Tiburine, nommée Albunea, qui a prophétisé à Tivoli près de la riviere de Teverone au fond de laquelle on dit que l'on a trouvé la statue, tenant un Livre en sa main. Idore a suivi le Catalogue de Lactance. Suidas en conte jusqu'à douze. Quelques-uns, comme Pausanias, confondent l'Erythréenne avec la Delphique, la Phrygienne, la Samienne,

& la Colophonienne. D'autres, comme Capella, & l'Auteur de *mirabilibus auscultationibus*, unissent la Cumane & l'Erythréenne. Saint Justin confond la Babylonienne, & la Cumane. Selon les uns celle de Perse est la plus ancienne. Selon d'autres c'est la Cumane, & selon saint Clement c'est la Delphique.

d *Empoïées d'un enthousiasme.*] Il n'y a qu'à lire la peinture que tous les Anciens nous font de la manière dont les Sibylles proféroient leurs Oracles. Voyez Virgile dans l'Énéide, Lucain, Claudien in *Panegyric. Honorii*: Plutarque de *orat. Pithya*. Il étoit si constant parmi les Païens, qu'elles étoient possédées, que *σείβυλλαι* étoit parmi eux le possédé, dans Diodore lib. 4. Or cette fureur, qui prive du bon sens, ne peut point être une inspiration du S. Esprit, mais l'effet d'une possession, & d'une bile échauffée. Car c'est à mon avis, une imagination sans fondement, que de dire avec saint Jérôme, qu'elles avoient reçu de Dieu le don de prophétiser en récompense de leur virginité.

e *Les écrivait sur des feuilles.* *Æneïdos* 6.

*Folius tantum me carmina monda.*

*Juvenal. Credite me foliam vestire Sibylle.*

f *Qu'une femme presenta à Tarquin.*] Cette Histoire est rapportée par plusieurs Auteurs anciens, surtout les uns c'est Tarquin le superbe, selon les autres c'est Tarquinus Priscus. On dit que cette femme, qui les lui apporta, en avoit neuf livres, & que les voulant vendre trop cher, voyant que Tarquin ne vouloit point lui en donner le prix qu'elle demandoit, elle en brûla trois; que voulant vendre ensuite les dix autres avant que les neuf, & Tarquin aiant refusé de lui donner ce qu'elle lui demandoit, elle en brûle encore trois, & qu'enfin étonné de la hardiesse de cette femme, il acheta les trois restans, avant qu'elle lui auroit vendu les neuf. Voyez Denis d'Halicarnasse, antique lib. 4. Aulus Gelle, & Lactance. Pline ne conte que trois livres au lieu de neuf, & dit qu'il y en a eu deux de brûlé. *g Tout qu'il y eut de Empereurs Payens à Rome.*] Dion dans Tibere, & dans Neron. *Elius Spartianus* dans la vie d'Adrien. *Julius Capitolinus* dans celle de Gordien. *Trebellius Pollion* dans celle de Galienus. *Flavius Vopiscus* dans la vie d'Aurelien. *Aurelius Victor*, *Amnian Marcellin.* lib. 24. *Zozime* lib. 2. *Marcob.* lib. 1.

h *Le temps auquel il est écrit.*] Il est certain, que les Sibylles étoient postérieures à Moïse, celui qui a supposé ce Livre, dit que la Sibylle a été dans l'Arche de Noé, & descendant au Livre, il est dit, que ces Oracles font écrits 1500 ans après l'établissement de l'Empire des Grecs. Or de quelque manière qu'on entende cela, il s'ensuit, que toutes les predictions touchant les Juifs, & Moïse font supposées, puisque les quinze cens ans vont jusqu'à la ruine de Jerusalem. Au Livre 6, l'Auteur dit qu'il a vu la seconde ruine de la maison desirée. C'est apparemment la dernière de Jerusalem, il est dit au Livre 8. qu'après Trajan désigné par la Lettre T. regnera celui dont le nom sera pris de la Mer Adriatique, c'est Adrien, & qu'a-